

Bize (Dr Paul-René), « Sur l'esprit d'observation », *Rééducation*, n°4, février 1948, p. 24-29.





SUR L'ESPRIT D'OBSERVATION

par le Docteur D. R. BIZE

N a reproché à notre civilisation d'avoir été trop abstraite et trop « mécaniste », de ne pas s'être occupée suffisamment du facteur humain de la personne. On s'est attaché au problème de la tuberculose et non à celui du tuberculeux; on s'est préoccupé du bonheur du citoyen, mais guère de celui de l'homme; on a étudié la question ouvrière, mais on ne s'est pas penché sur le travailleur ; on a obtenu l'enseignement obligatoire pour tous, mais en restant ignorant des possibilités réelles de l'enfant. L'homme était ainsi envisagé sous un jour abstrait, universel, mais nullement, ou si peu, sous son propre jour concret et spécifique. De fait, depuis quelques années, des mots nouveaux apparaissent : on parle couramment de «climat», de facteur humain, d'adaptation de l'homme à son travail, de sélection professionnelle, d'écoles « sur mesure », d'éducation individualisée, de types humains différents. Après avoir négligé l'Etre, la mode est venue de se pencher sur lui ; on le prend de plus en plus comme objet d'étude, on cherche à mieux le comprendre, on s'efforce de l'approfondir ; la psychologie est, de plus en plus, à l'ordre du jour.

La méthode traditionnelle pour étudier l'homme est l'introspection: on se regarde, on s'analyse et, au travers des constations que l'on a pu faire sur soi, on en déduit ce que doivent être les autres humains; il s'en est suivi des découvertes souvent fort intéressantes qui ont permis d'accumuler pendant des siècles une foule de réflexions de grande valeur; mais une telle méthode n'apporte aucune des garanties que présentent les sciences exactes: les déductions qui en découlent sont toujours entachées d'égo-morphisme (= en forme de soi) et ne sont que l'expression du tempérament et des idées de l'auteur.

Sous la vigoureuse impulsion de certains savants, de Ribot et Alfred BINET en France, de Pawlov en Russie, de Dewey, de Watson et Morgand aux Etats-Unis, de Sherrigton en Angleterre, la psychologie s'est orientée vers l'expérimentation d'une part, et vers l'examen des réactions des êtres vivants d'autre part. La psychologie devenue objective pouvait ainsi prétendre à une plus grande rigueur scientifique et a pu s'attacher à étudier des enchaînements et à dégager des causalités. Mais, tandis que certains auteurs, Pawlov notamment, se préoccupaient plus particulièrement des conditions d'apparition de certains réflexes et aboutissaient à la notion de réflexes conditionnés, d'autres auteurs, à la suite d'Alfred Binet, de Thorndike, de Spearmann, s'attachaient à interroger l'individu dans des conditions rigoureuses d'examens, par tout un système « de questions et de réponses » ou tests. D'autres auteurs, Watson notamment, et de nombreux chercheurs de l'école américaine prenaient pour domaine l'étude du « comportement objectivement observable des êtres humains »; ainsi est né le Behaviourisme (de behaviour : conduite); le Behaviourisme considère que le domaine réel de la psychologie doit avant tout consister à observer le comportement des êtres, et qu'on ne peut formuler de lois, pratiquer des mesures, qu'à propos de choses observables.

L'observation peut porter sur des comportements spontanés: on étudie alors tous les mouvements de l'être (gestes, paroles, actions) dans sa vie libre, naturelle; soit sur des comportements provoqués: le sujet est alors soumis à des «stimuli » déterminés, dans des conditions d'examens toujours identiques, et on note ses «réponses » ou modalités réactionnelles.

Telle est l'origine de la méthode de l'observation du comportement; il n'y a là d'ailleurs rien de nouveau; cette méthode est sans doute aussi vieille que le monde. Depuis que l'homme existe il a toujours examiné ses semblables pour prévenir leurs réactions, deviner leurs pensées; et ainsi mieux se garder vis-à-vis d'eux et aussi obtenir davantage. Les grands manieurs d'hommes, les grands politiques, les grands éducateurs, les grands artistes même, ont toujours été de remarquables observateurs, de profonds psychologues. Mais chez eux il s'agissait plus de dons relevant de l'intuition et d'une sorte de génie personnel que de science proprement dite. La science établit des formules, codifie, et c'est un des mérites de la psychologie contemporaine et du Behaviourisme en particulier, que d'avoir fait cheminer la psychologie vers des voies plus exactes et de l'avoir mise davantage à la portée du grand nombre.

Il ressort de cette introduction qu'au même titre que la plupart des sciences, la médecine notamment, la psychologie doit devenir de plus en plus une science d'observation. La condition première pour tous ceux qui ont à étudier leurs semblables afin de les mieux connaître, est donc de savoir observer, voire d'apprendre à observer; observer est, en effet, un art.

Il est aisé à chacun d'en faire l'expérience sur soi; on peut, en quelque sorte à volonté, ou bien orienter son esprit vers le dehors, « s'extraverser », se mettre en contact avec l'extérieur et donc observer; ou bien, au contraire, se retourner sur soi, « s'intraverser », se mettre en contact avec sa propre pensée, et donc réfléchir.

Observer (du latin ob-servare : garder ou regarder devant soi), c'est avant tout percevoir, communiquer avec le dehors par l'intermédiaire des sensations, porter son attention sur des objets ou « présentations », plonger dans le monde du réel et des faits. Réfléchir, au contraire, c'est s'isoler de ce monde extérieur, porter son attention sur des images ou « représentations », c'est plonger dans ses souvenirs. Observer, c'est donc regarder les choses en elles-mêmes, étudier les enchaînements tels qu'ils se présentent ; réfléchir, au contraire, c'est évoquer en soi les aspects de ces choses, les animer ou les assembler conformément à ces différents principes directeurs de la connaissance qui sont au fond de nous. L'observation est donc une opération portant sur des perceptions ; la réflexion, une opération portant sur des représentations.

A ces deux attitudes de l'esprit correspondent d'ailleurs des attitudes bien différentes du corps ; dans l'observation, le sujet se porte en quelque sorte vers le dehors, son regard luit, les paupières s'ouvrent, la tête se dirige vers l'objet étudié ; tout se passe comme si le sujet voulait se projeter en dehors, recueillir au maximum toutes choses. Dans la réflexion, au contraire, le sujet se replie sur lui, baisse la tête, ferme les yeux, s'abrite le front dans les mains, courbe le dos ; tout se passe comme s'il cherchait à s'isoler complètement du dehors pour se concentrer au maximum sur lui-même.

Pensée perceptive (ou observation) et pensée réflective (ou réflexion) s'opposent ainsi point par point. Ce qui n'implique pas qu'elles s'excluent; chez chacun, au contraire, elles se complètent continuellement et se combinent de façon très intime: l'esprit observe, réfléchit, observe à nouveau, puis réfléchit encore; un véritable va-et-vient s'installe ainsi, incessamment du dehors vers le dedans et du dedans vers le dehors; ceci à des degrés divers chez chacun il est vrai, car chez certains, la pensée perceptive est plus particulièrement développée; chez d'autres, c'est la pensée réflective qui domine.

Il y a aussi une troisième attitude de l'esprit et qui est en pratique la plus commune, c'est celle qui consiste à ne pas plus observer que réfléchir, en apparence toutefois, et à se laisser guider par ses seuls instincts au gré des sollicitations extérieures ou même intérieures; c'est la pensée automatique ou spontanée; ce mode de pensée fait néanmoins appel à l'observation (ou plutôt à de simples perceptions passives) et dans une certaine mesure à la réflexion (ou plutôt à de simples confrontations avec des souvenirs et au gré de diverses associations), toutes deux, de ce fait, dans leur forme inconsciente.

Observer vraiment et réfléchir, c'est mettre en jeu la pensée dans sa forme consciente.

Il va de soi qu'en matière d'efficience mentale, le rôle joué par l'observation est considérable, la pensée sera d'autant plus nourrie qu'elle sera plus riche en matériaux, et ces matériaux c'est l'observation qui, par le canal des perceptions, les conduit au cerveau. Aussi, s'explique-t-on que CONDILLAC, dans son « Traité des Sensations », ait pu écrire qu'il n'est rien dans l'intelligence qui ne soit passé d'abord par les sens. L'intelligence sera donc d'autant plus riche que la moisson aura été plus grande et que le sujet aura abondamment observé et su observer. Le rôle de la pensée réflective sera de tirer parti de ces matériaux en les confrontant avec les matériaux préalablement fixés et en les assemblant en des arrangements plus ou moins complexes au gré de la nature des opérations que poursuit l'esprit : identification, estimation, établissement de rapports, solution de problèmes, etc...; c'est en cela seulement que l'axiome de CONDILLAC n'est pas absolument exact; notre pensée n'est pas qu'une cire molle, elle est aussi élaboration, critique, création, et ceci dépend de la structure même de nos facultés et de la nature de nos tendances directrices. Mais notre intelligence, si perfectionnée soit-elle, ne serait rien, serait improductive, tournerait à vide, si aucun matériau ne parvenait à la pensée ; elle serait en quelque sorte, comme une voiture sur un support, dans un magasin, sans contact avec les routes. Aussi a-t-on pu dire que l'intelligence devrait se mesurer, non seulement à la perfection de ses outils (facultés et fonctions), mais aussi à la qualité des matériaux qui l'alimentent.

On peut observer de deux façons différentes: ou bien c'est volontairement que la pensée se porte vers le dehors pour examiner minutieusement l'objet; ou bien, ou contraire, c'est quasi instinctivement que notre esprit est comme attiré vers le dehors par un objet. Dans le premier cas, il y a observation active ou volontaire; l'esprit est dirigé, il se porte sur tout objet qui est en rapport avec les préoccupations de la pensée ou avec le but qu'il s'est fixé en pleine conscience. Dans le second cas, il y a observation spontanée ou instinctive; l'esprit subit, il est soumis aux tropismes de ses viscères et de notre nature.

L'observation de type volitionnel est essentiellement analytique, elle dissèque en quelque sorte ce qui est devant elle; elle procède par isolement et par comparaison; c'est presque une action motrice; l'esprit, en effet, se projette comme pour chercher: il scrute, interroge; c'est une véritable prise par la pensée; l'attention prend le type concentré; de fait la mimique est assez particulière: les pupilles se rétrécissent, les yeux convergent, les orbiculaires des paupières se contractent, les sourcils se rapprochent, le front se plisse verticalement; il y a en quelque sorte focalisation punctiforme de l'esprit.

L'observation de type intuitif est toute différente; elle est globale, syncrétique, c'est-à-dire qu'elle reçoit tout, sans autre discrimination que celle apportée par les tropismes instinctifs; ce n'est pas l'esprit qui sépare, mais l'instinct qui choisit; l'action est strictement sensorielle puisque l'esprit se borne à recevoir; il n'y a plus attention concentrée, mais attention quasi passive; aussi la mimique est-elle presque opposée, il y a ouverture maximun: dilatation des pupilles, agrandissement de la fente palpébrale, élévation des sourcils, plissement horizontal interrogatif.

Ces deux formes d'observation ont chacune leur intérêt ; ce serait une erreur de croire que la seule importante est l'attention analytique ; certes celle-ci est essentiellement exactitude, précision, c'est celle du savant ; mais l'autre nourrit l'intuition.

Suivant le but que poursuit l'esprit, différents modes d'observation sont à distinguer. L'opération la plus simple est la « description ». Décrire c'est essentiellement examiner complètement un objet non seulement dans son ensemble, mais également dans tous ses détails ; décrire complètement, c'est n'omettre aucun détail, ce qui n'est pas tellement commode ; dans la description, on énumère simplement sans interpréter ; c'est le premier temps de l'observation.

**

Dans le deuxième temps, il y a interprétation : l'esprit a fait des « constatations », ces constatations entraînent des déductions qui donnent lieu à des modes divers d'observation :

Observation évaluation: on évalue soit le côté formel de l'objet (taille, dimensions, proportions, couleur, structure, etc...) soit, au contraire, sa valeur (valeur marchande, valeur affective personnelle, etc...). L'esprit procède par comparaison avec des images de même nature ou « critères »; il s'étaye sur les ressemblances et différences qui peuvent exister entre l'objet considéré et les souvenirs correspondants; l'aboutissant en est un jugement de valeur pratique quantitative; ce mode d'observation est celui de l'expert, du commerçant, etc...

Observation critique: (critique esthétique, critique morale, etc...); l'esprit procède également par comparaison ou plus exactement par confrontation avec l'image personnelle que chacun peut se faire de l'esthétique, de la morale; de ce fait, les normes d'appréciation sont ici d'une nature différente; elles découlent de l'opinion que l'on se fait des différents idéaux et sont essentiellement subjectives; l'aboutissant en est un jugement de valeur idéale qualitative; ce mode d'observation est celui du critique d'art, du moraliste et aussi du psychologue.

Observation diagnostic: l'esprit se base sur des «indices», avec lesquels il procède par éliminations successives, c'est-à-dire par déductions, pour arriver à une identification; il opère en quelque sorte par «charades», le diagnostic étant le «tout»; ce mode d'observation est celui de l'ouvrier réparateur, du détective et surtout du médecin.

Observation hypothèse: la conséquence de l'observation n'est plus la solution d'un problème dont les parties sont implicitement contenues dans un tout, mais une donnée nouvelle, voire une invention. L'esprit procède par induction: étant donné A et B, il pense à C et D; il opère pour cela le plus souvent par des associations reposant sur des analogies grossières: « ceci procède comme cela, alors pourquoi l'effet de ceci ne serait-il pas identique à l'effet de cela »; ce mode de pensée est celui du chercheur et de l'inventeur; il permet l'explication anticipée, grâce à laquelle l'esprit s'élève d'un bond au-delà du connu.

Observation expérimentation: elle consiste à provoquer des phénomènes afin d'établir entre les dits phénomènes et un autre phénomène une relation de causalité en vue de l'établissement d'une loi; l'observation repose donc ici sur des « expériences ».

Ces quelques aperçus font pressentir le rôle immense que joue l'observation dans l'intelligence; aussi n'est-il pas de profession qui puisse s'en passer; on ne peut être grand savant, artiste de talent, homme d'affaires habile et même ouvrier hautement qualifié, sans être un observateur subtil, sagace et pénétrant.